

Avoir des relations sexuelles (ou non) avec son partenaire amoureux à l'adolescence :
Contribution des pratiques parentales et caractéristiques de la relation de couple

Maude Raymond et François Poulin

© Société canadienne de psychologie, 2020. Cet article ne constitue pas la version officielle, et peut différer de la version publiée dans la revue de la SCP. Prière de ne pas copier ou citer sans l'autorisation de l'auteur. L'article final est disponible, lors de sa publication, à l'adresse suivante : <https://doi.org/10.1037/cbs0000171>

Raymond, M. & Poulin, F. (2020). Avoir des relations sexuelles (ou non) avec son partenaire amoureux à l'adolescence : Contribution des pratiques parentales et caractéristiques de la relation de couple. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 52(4), 267–276. <https://doi.org/10.1037/cbs0000171>

Résumé

Les pratiques parentales peuvent favoriser ou entraver l'apparition de la sexualité dans les relations amoureuses à l'adolescence. Par ailleurs, nous en savons très peu sur les caractéristiques des relations amoureuses dans lesquelles les partenaires sont actifs sexuellement. Le premier objectif de cette étude consiste à examiner les liens entre le contrôle parental, les secrets des adolescents et le conflit dans la relation parent-enfant au début de l'adolescence et l'apparition de la sexualité dans les relations amoureuses au milieu de l'adolescence. Le second objectif vise à vérifier si les couples d'adolescents qui ont eu une relation sexuelle complète se distinguent sur les plans de la qualité et de la durée de la relation. Un échantillon de 296 adolescents (61 % filles) a pris part à des évaluations annuelles de 13 à 17 ans. Les variables parentales ont été mesurées à 13, 14 et 15 ans, les caractéristiques de la relation amoureuse à 16 ans et le maintien de la relation, à 17 ans. Les résultats montrent que les adolescents en couple et actifs sexuellement à 16 ans rapportent une relation avec leurs parents plus conflictuelle et marquée par un plus faible contrôle au début de l'adolescence. De plus, ils sont avec leur partenaire depuis plus longtemps, ils sont plus susceptibles de poursuivre la relation au cours de l'année suivante et ils rapportent davantage d'intimité, mais également plus de conflits. Ainsi, la transition vers une sexualité active consoliderait la relation entre les partenaires, mais entrainerait aussi une certaine tension dans le couple.

Les modèles théoriques du développement amoureux soutiennent qu'au cours de l'adolescence, une intimité grandissante caractérise les relations amoureuses et mène aux premiers comportements sexuels (Brown, 1999 ; Connolly & McIsaac, 2009). Ainsi, la relation amoureuse constituerait un contexte favorable à l'exploration de la sexualité et permettrait la réalisation des désirs sexuels (Brown, 1999 ; Sullivan, 1953). Par conséquent, le contexte amoureux est central au développement de la sexualité vers la fin de l'adolescence (Furman & Shaffer, 2003). Cependant, les partenaires amoureux à l'adolescence ne sont pas tous actifs sexuellement (Giordano, Manning & Longmore, 2010 ; Vasilenko, Kugler, Butera & Lanza, 2015). Les facteurs développementaux qui peuvent favoriser ou entraver l'apparition de la sexualité dans les couples adolescents demeurent peu connus, notamment les aspects liés à la relation parentale. De même, les caractéristiques qui distinguent les relations amoureuses dans lesquelles les partenaires sont actifs sexuellement, versus celles où les partenaires sont inactifs, sont largement méconnues.

Modèles théoriques du développement amoureux à l'adolescence

Selon Sullivan (1953), l'être humain cherche à satisfaire ses besoins sociaux au cours de son développement en formant différents types de relations interpersonnelles. Parmi ces besoins, le désir d'intimité et l'intérêt sexuel vont émerger au milieu et à la fin de l'adolescence et pourront être comblés par l'établissement d'une relation exclusive avec un partenaire amoureux. Furman et Wehner (1994 ; 1997) ont proposé un modèle du développement des relations amoureuses et des divers systèmes comportementaux qui y sont rattachés. Ces systèmes incluent l'affiliation, l'attachement, la sexualité et toute forme de soin prodigué à son partenaire. L'évolution de la relation amoureuse permet aux partenaires d'acquérir des habiletés pouvant répondre aux particularités de chacun de ces systèmes. La phase d'affiliation correspond au début de la relation, lorsque les partenaires apprennent à interagir l'un avec l'autre. Ensuite, les besoins

sexuels vont graduellement émerger et les premiers échanges sexuels entre les partenaires apparaissent généralement vers le milieu et la fin de l'adolescence.

De façon générale, les relations amoureuses constituent un contexte favorable à l'émergence de la sexualité. Des travaux menés aux États-Unis rapportent que la grande majorité des adolescents vivent leurs premières relations sexuelles dans le contexte amoureux (Martinez, Copen & Abma, 2011). Au Canada, plus de la moitié des jeunes de 15 à 17 ans ont mentionné qu'éprouver des sentiments amoureux envers leur partenaire constitue la raison principale pour avoir une première relation sexuelle (Boyce et al., 2006). Dans l'ensemble, les expériences sexuelles vécues dans le cadre de la relation amoureuse à l'adolescence sont décrites comme positives (Maas & Lefkowitz, 2015).

Les expériences amoureuses ne sont pas vécues de la même façon ni au même rythme pour tous les adolescents. Certains jeunes vont former des relations dès le début de l'adolescence alors que d'autres le feront à un âge plus avancé (Boisvert & Poulin, 2016). Il en irait de même pour l'émergence de la sexualité dans le contexte de la relation amoureuse. Vasilenko et ses collègues (2015) ont identifié cinq patrons d'expérience amoureuse chez des adolescents âgés de 12 à 18 ans. Deux patrons se caractérisent par un niveau d'intimité élevé entre les partenaires et un seul de ces deux patrons implique des relations sexuelles complètes entre les partenaires. Cette diversité des parcours relationnels et sexuels soulève donc des questionnements sur leurs antécédents développementaux, notamment sur le plan familial, ainsi que sur les liens entre la sexualité des adolescents et les caractéristiques des relations amoureuses à cette période.

Le contexte familial et la relation amoureuse à l'adolescence

La relation parent-enfant occupe une place prépondérante parmi les facteurs qui peuvent influencer l'émergence des relations amoureuses et la présence de sexualité dans ces relations (Bryant & Conger, 2002). Le contexte amoureux reflèterait ainsi les changements amorcés dans

la relation parent-enfant au début de l'adolescence (Furman & Collins, 2009). Ces changements concernent surtout 1) l'exercice du contrôle parental alors que l'adolescent cherche à obtenir de plus en plus d'autonomie, 2) la tendance grandissante chez l'adolescent à conserver des secrets face à ses parents, et 3) la hausse temporaire de conflits qui pourrait résulter de ces changements (Keijsers, Branje, Frijns, Finkenauer & Meeus, 2010 ; Laursen & Collins, 2009). Ces trois dimensions de la relation parent-enfant pourraient avoir une incidence sur les relations amoureuses et sur l'apparition de sexualité dans ces relations.

Contrôle parental

Les parents constituent l'une des premières sources de socialisation pour un développement sexuel sain (Davis & Friel, 2001 ; Lefkowitz & Stoppa, 2006). Cette socialisation s'opèrerait via différents mécanismes, incluant l'encadrement qu'ils offrent au cours de l'adolescence. Par exemple, les règles que les parents établissent à l'égard des sorties, des amis fréquentés et l'heure de rentrée contribueraient à retarder l'apparition des premières activités sexuelles au début de l'adolescence (Meschke & Silbereisen, 1997). Il est donc possible que les partenaires amoureux actifs sexuellement aient des parents qui font preuve d'un plus grand laxisme dans leur contrôle parental. À l'opposé, des parents autoritaires et contrôlants pourraient retarder le développement amoureux et sexuel de leurs enfants, en limitant les opportunités de rencontres (Gray & Steinberg, 1999).

Secrets des adolescents

En vieillissant, les adolescents auraient tendance à garder plus d'informations secrètes sur leurs activités personnelles (Keijsers et al., 2010). Ceci s'expliquerait entre autres par leur besoin grandissant d'autonomie et d'indépendance. Cependant, les adolescents ayant une plus grande tendance à conserver des secrets tendraient également à passer plus de temps sans surveillance parentale et à s'engager dans des activités que leurs parents désapprouvent (Laird & Marrero,

2010). Ce faisant, ces jeunes seraient plus susceptibles de se retrouver dans des contextes qui leur permettraient de rencontrer des partenaires amoureux ou d'avoir des relations sexuelles.

Conflit parent-enfant

Les jeunes adolescents qui entretiennent une relation plus conflictuelle avec leurs parents seraient plus susceptibles de s'engager dans des conduites à risque, comme la consommation d'alcool et de drogue, en plus d'être plus désobéissants à la maison et à l'école (Tucker, McHale, & Crouter, 2003). De plus, de tels conflits favoriseraient également une implication plus précoce dans les relations amoureuses (Boisvert & Poulin, 2016) et dans la sexualité active (Boislard-Pépin & Poulin, 2011).

Sexualité et caractéristiques des relations amoureuses à l'adolescence

Deux caractéristiques des relations amoureuses sont particulièrement saillantes à l'adolescence : leur durée et leur qualité (Appel & Shulman, 2015 ; Connolly & McIsaac, 2009). D'abord, à cet âge, les relations amoureuses sont de durée variable et généralement courte (Seiffge-Krenke, 2003). Or, la durée de la relation serait liée à la sexualité vécue à l'intérieur du couple. D'une part, une relation plus longue permet aux partenaires d'établir un lien de confiance qui favorise l'apparition de sexualité (Furman & Wehner, 1997). D'autre part, les premiers échanges sexuels peuvent entraîner un plus grand rapprochement entre les partenaires et favoriser le maintien de la relation à long terme (Welsh, Haugen, Widman, Darling & Grello, 2005).

Ensuite, la qualité des relations amoureuses inclut à la fois des dimensions positives, comme l'intimité et la satisfaction, et négatives, comme le conflit (Furman & Buhrmester, 1992 ; Lantagne & Furman, 2017). D'après la théorie des besoins sociaux de Sullivan (1953), les adolescents cherchent généralement à satisfaire leur besoin d'intimité avec un partenaire amoureux. Cette intimité progresse le long d'un continuum et s'exprime notamment par une augmentation des contacts physiques et amoureux (Carver, Joyner & Udry, 2003). Les résultats

d'une étude américaine ont d'ailleurs montré que plus de 60 % des adolescents et 80 % des adolescentes rapportent une augmentation du niveau d'intimité suivant l'émergence de sexualité dans leur relation (Giordano et al., 2010). Par ailleurs, il semble que le fait d'embrasser fréquemment son partenaire et de le désirer soit positivement lié à la satisfaction de la relation amoureuse (Welsh et al., 2005).

Enfin, selon la théorie de la tension (« Strain theory ») proposée par Agnew (2006), l'activité sexuelle dans les relations amoureuses serait susceptible d'être à la source de conflits entre les partenaires à l'adolescence. En effet, le fait d'être actif sexuellement dans leur couple peut entraîner plusieurs préoccupations chez les adolescents, notamment regretter de s'être engagé trop rapidement dans une relation sexuelle, craindre d'être jugé par les pairs et les parents, être préoccupé par la possibilité d'infections transmises sexuellement, ou être inquiet face au risque de grossesse. Toutes ces préoccupations entourant l'activité sexuelle peuvent ainsi se traduire par des disputes plus fréquentes entre les partenaires amoureux (McCarthy & Casey, 2008).

La présente étude

Cette étude s'intéresse aux relations amoureuses à 16 ans, car il s'agit d'un âge où la plupart des adolescents souhaitent trouver un partenaire et explorer leur sexualité (Boyce et al., 2006 ; Furman & Wehner, 1997). Pour plusieurs jeunes, cet âge correspond aussi au début de la transition vers une vie sexuelle active. Au Canada, environ 30 % des adolescents de 15 à 17 ans sont actifs sexuellement comparativement à 68 % des 18 à 19 ans et 86 % des 20 à 24 ans (CCHS, Rotermann, 2012). Ainsi, à 16 ans, plusieurs adolescents ont un partenaire amoureux, mais tous ne sont pas actifs sexuellement (Collins, 2003 ; Welsh et al., 2005). Il serait donc possible d'identifier à cet âge différents profils d'adolescents (Vasilenko et al., 2015) incluant certains qui seraient en couple et actifs sexuellement avec leur partenaire (c.-à-d., qu'ils

rapporteront avoir eu une relation sexuelle complète), certains qui seraient en couple, mais inactifs sexuellement avec leur partenaire (c.-à-d., qu'ils rapporteront *ne pas* avoir eu de relation sexuelle complète) et d'autres qui n'auraient pas de partenaire amoureux (célibataires). Bien que les échanges sexuels à l'adolescence se déclinent selon un continuum de comportements variés, la relation sexuelle complète (avec pénétration vaginale) est considérée par les jeunes comme étant le principal marqueur de la transition vers la sexualité active (Hans & Kimberly, 2011).

Le premier objectif de cette étude consiste à examiner trois dimensions, le contrôle parental, les secrets des adolescents et le conflit dans la relation parent-enfant au début de l'adolescence (13 à 15 ans) qui pourraient prédire l'implication dans une relation amoureuse à l'adolescence (16 ans) et le fait d'être actif sexuellement avec le partenaire. En plus des adolescents actifs sexuellement avec leur partenaire amoureux et ceux qui sont inactifs sexuellement avec leur partenaire, un troisième groupe formé des adolescents célibataires sera pris en compte. La première hypothèse stipule que les adolescents en couple et actifs sexuellement à 16 ans vont avoir une relation avec les parents au début de l'adolescence qui est caractérisée par moins de contrôle parental, une plus grande tendance à garder des secrets de la part des jeunes, et plus de conflits, comparativement aux adolescents des deux autres groupes.

Le second objectif vise à vérifier si les caractéristiques (c.-à-d., la durée, la probabilité d'être encore ensemble un an plus tard et la qualité – intimité, satisfaction, conflit) des relations amoureuses dans lesquelles les partenaires sont actifs sexuellement à 16 ans diffèrent de celles où ils ne sont pas actifs. La deuxième hypothèse soutient que les adolescents qui sont actifs sexuellement avec leur partenaire amoureux vont être en relation depuis plus longtemps, être plus susceptibles d'être encore avec le même partenaire un an plus tard, et rapporter plus d'intimité, de satisfaction et de conflits dans leur relation, comparativement aux adolescents qui ne sont pas actifs sexuellement avec leur partenaire.

Méthode

Participants

La présente étude s'inscrit dans le cadre d'un projet longitudinal en cours et qui porte sur le développement social de l'adolescence à l'âge adulte. Ce projet a été initié en 2001 auprès de 390 élèves de sixième année (58 % filles ; âge moyen = 12,38 ans ; É.-T. = 0,42). Ces élèves proviennent de huit écoles primaires réparties dans quatre zones distinctes d'une même ville qui reflètent différents niveaux socio-économiques. Les participants sont en majorité blancs et francophones (environ 3 % noirs, 1 % asiatiques, 3 % latinos, et 3 % arabes) et tous habitent avec leurs parents.

Les données utilisées dans la présente étude ont été recueillies sur cinq années consécutives entre 13 et 17 ans. Les variables parentales ont été mesurées à 13, 14 et 15 ans, les caractéristiques des relations amoureuses à 16 ans et leur maintien à 17 ans. Les 296 (61 % filles) jeunes qui ont pris part à la collecte de 16 ans constituent l'échantillon retenu dans cette étude. Ces participants ne diffèrent pas du reste de l'échantillon initial ($n = 94$) sur le plan du genre ($\chi^2 (1, N= 390) = 2,12, n. s.$) et de la structure familiale ($\chi^2 (1, N= 390) = 2,65, n. s.$). Parmi les participants perdus au cours du suivi longitudinal, certains n'ont pas pu être retracés suite à un déménagement ($n = 56$) ou ont choisi de se retirer de l'étude ($n = 38$).

Procédure

Les élèves ont rempli individuellement les questionnaires papier/crayon en présence d'assistants de recherche à l'école pendant ou après les heures de cours. La direction de chaque école a réuni les élèves dans un local mis à notre disposition. Les participants ont reçu une carte cadeau d'une valeur de 20 \$ chaque année. Les parents ont donné leur consentement écrit chaque année. Le suivi longitudinal a été effectué à l'aide des coordonnées fournies par les participants

au début de l'étude. Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Montréal a accordé l'approbation éthique.

Mesures

Variables parentales à 13, 14 et 15 ans

À 13, 14 et 15 ans, les participants ont été invités à répondre à un questionnaire portant sur trois dimensions de la relation entretenue avec leurs parents. Les deux premières dimensions ont été mesurées à l'aide d'échelles provenant du questionnaire de supervision parentale de Kerr et Stattin (2000). La fiabilité et la validité de cet instrument ont été établies par ces auteurs lors de la publication originale de l'instrument et au cours des années suivantes, notamment en comparant les évaluations fournies par les adolescents et celles fournies par leurs parents et en démontrant les liens attendus avec l'ajustement des adolescents (Kerr & Stattin, 2000 ; Kerr, Stattin & Burk, 2010). La structure factorielle et la fidélité de la version française de l'instrument ont également été établies auprès d'un échantillon québécois (Kiesjers & Poulin, 2013). Le *contrôle parental* a été évalué à l'aide de cinq items (par ex., « *Dois-tu avoir la permission de tes parents avant de sortir les soirs de semaine ?* »). Kerr et Stattin (2000) rapportent un coefficient de fidélité test-retest sur deux mois de .84 pour cette échelle et un coefficient de cohérence interne (alpha de Cronbach) de .78. Les coefficients de cohérence interne observés dans notre échantillon varient entre .77 et .87 selon les temps de mesure. Les *secrets des adolescents* ont été mesurés à l'aide de deux items (par ex., « *Gardes-tu beaucoup de secrets à l'égard de tes parents sur ce que tu fais pendant tes temps libres ?* »). La validité de cette échelle à deux items a été documentée et discutée en détail (Frijns, Keijsers, Branje & Meeus, 2010). Ces auteurs, de même que Kiesjers et al. (2010) ont rapporté des coefficients de cohérence interne variant entre .67 et .77 (entre .71 et .80 dans notre échantillon). Pour répondre aux items de ces deux échelles, les participants ont utilisé une échelle de Likert en 5 points (de « Jamais ou presque jamais » à « Toujours ou presque

toujours »). Enfin, *le conflit parent-enfant* a été mesuré à l'aide de quatre items (par ex. : « *Nous nous sommes fâchés les uns après les autres* ») (Dishion, Ha & Véronneau, 2012). Les travaux menés par Dishion et son équipe sur les dynamiques familiales à l'adolescence à l'aide d'observation directe et de ce questionnaire ont contribué à en documenter la validité (Dishion & Snyder, 2016). Dishion et al. (2012) rapportent des coefficients de cohérence interne variant entre .77 et .81 (entre .75 et .83 pour notre échantillon). Chaque item a été noté sur une échelle allant de 1 (Jamais) à 6 (Plus de six fois). Pour chacune de ces trois échelles, un score a été obtenu en calculant la moyenne des valeurs obtenues à chacun des items composant l'échelle. Les scores moyens dans notre échantillon sont pour le contrôle parental de 3,84 (É.T. = 0,94) à 13 ans, 3,91 (É.T. = 0,91) à 14 ans et 3,73 (É.T. = 0,94) à 15 ans, pour le secret des adolescents de 3,80 (É.T. = 1,10) à 13 ans, 3,67 (É.T. = 1,20) à 14 ans et 3,56 (É.T. = 1,19) à 15 ans et pour le conflit parent-enfant de 1,84 (É.T. = 0,96) à 13 ans, 1,86 (É.T. = 0,94) à 14 ans et 1,77 (É.T. = 0,87) à 15 ans.

Étant donné que ces dimensions ont été mesurées à 13, 14 et 15 ans, des moyennes ont été calculées pour chacune d'entre elles de façon à obtenir des indicateurs plus fidèles reflétant la période du début de l'adolescence. Les coefficients de corrélation d'une année à l'autre pour chaque dimension étaient élevés (r variant de .52 à .60), ce qui a permis l'utilisation de ces scores moyens.

Relation amoureuse et sexualité à 16 ans

À 16 ans, les participants ont été invités à indiquer s'ils avaient actuellement un amoureux ou une amoureuse. Ceux qui ont répondu par l'affirmative ont dû préciser le genre de cette personne. Dans tous les cas, les partenaires identifiés étaient de l'autre sexe. Ils ont dû par la suite répondre à la question suivante : « *Est-ce que tu as déjà eu une relation sexuelle complète avec cette personne (oui ou non) ?* ». L'expression « relation sexuelle complète » est fréquemment

utilisée dans les recherches portant sur la sexualité des adolescents (Baril & Tourigny, 2016 ; Parent, Robitaille, & Guay, 2018) et est interprétée par les adolescents comme faisant référence à une relation sexuelle avec pénétration vaginale.

Ces informations ont été utilisées pour regrouper les participants en trois catégories : 1) en couple et actifs sexuellement (c.-à-d., ayant eu une relation sexuelle complète ; $n = 73$; 52 filles et 21 garçons), 2) en couple et inactifs sexuellement (c.-à-d., n'ayant pas eu de relation sexuelle complète ; $n = 25$; 18 filles et 7 garçons), et 3) célibataires ($n = 198$; 111 filles et 87 garçons).

Les participants qui ont rapporté être en couple au moment de la passation du questionnaire ont été ensuite invités à inscrire le nom de leur partenaire et à répondre à une série de questions en faisant référence à leur relation avec ce partenaire. La *durée* de la relation a été mesurée à l'aide de l'item « *Depuis combien de temps êtes-vous ensemble ?* » sur une échelle en 8 points allant de « 1 = 2 semaines à 1 mois, 2 = 1 à 2 mois, 3 = 3 à 4 mois, 4 = 5 à 6 mois, 5 = 7 à 9 mois, 6 = 10 à 12 mois, 7 = 1 à 2 ans, 8 = 2 ans et plus ». L'*intimité*, la *satisfaction* et le *conflit* ont été évalués à l'aide d'items provenant du « *Network of Relationship Inventory* » de Furman et Buhrmester (1985). Ces auteurs ont bien documenté la fidélité et la validité de cet instrument dans le cadre de leurs travaux subséquents sur les relations personnelles des adolescents (Furman & Buhrmester, 1992). L'*intimité* a été mesurée par trois items (par ex., « *Jusqu'à quel point partages-tu tes secrets et tes sentiments personnels avec cette personne ?* »), la *satisfaction* par trois items (par ex., « *Jusqu'à quel point es-tu satisfait de ta relation avec cette personne ?* »), et le *conflit* par trois items (par ex., « *Jusqu'à quel point toi et cette personne vous disputez-vous l'une avec l'autre ?* »). Pour chacune de ces sous-échelles, les coefficients de cohérence interne observés dans notre échantillon sont respectivement .90, .69 et .86. La moyenne de nos coefficients de cohérence interne est de .82, ce qui est comparable à la moyenne de .80 rapportée par Furman & Buhrmester (1985). Les participants ont indiqué dans quelle mesure leur relation

correspondait à chacun des énoncés, en utilisant une échelle de cinq points, allant de 1 (Peu ou pas du tout) à 5 (La plupart du temps).

Relations amoureuses à 17 ans

À 17 ans, les participants ont indiqué s'ils avaient actuellement un amoureux ou une amoureuse et ils ont rapporté son nom, le cas échéant. Cette information a été utilisée afin de déterminer le maintien de la relation avec le même partenaire entre 16 et 17 ans.

Résultats

Prédicteurs familiaux au début de l'adolescence

Le Tableau 1 présente les moyennes et les écarts-types des dimensions de la relation parent-enfant au début de l'adolescence pour chacun des profils de relation amoureuse. Pour répondre au premier objectif, les liens prédictifs entre les dimensions de la relation parent-enfant (contrôle, secrets, conflit) au début de l'adolescence (13 à 15 ans) et l'appartenance à l'un des trois profils de relation amoureuse à 16 ans (en couple et actif sexuellement, en couple et inactif sexuellement, célibataire) ont été examinés à l'aide de régressions multinomiales.

Spécifiquement, les profils de relation amoureuse à l'adolescence ont été utilisés comme variable dépendante et les dimensions de la relation parent-enfant au début de l'adolescence ont été utilisées comme variables indépendantes. L'analyse a été effectuée en deux séries de régression et les résultats sont rapportés dans un tableau différent pour chaque série. Dans la première série, le groupe célibataire a été utilisé comme groupe de référence et a été comparé aux deux autres groupes. Dans la seconde série, le groupe en couple et actif sexuellement a été utilisé comme groupe de référence et a été comparé au groupe en couple et inactif sexuellement. Ces deux séries de régression ont permis d'examiner toutes les comparaisons possibles. Les estimations des paramètres, les erreurs types et les rapports de proportions des régressions multinomiales sont présentés respectivement dans les Tableaux 2 et 3.

Les résultats de la première série d'analyses (voir Tableau 2) montrent que plus le contrôle parental est élevé au début de l'adolescence, plus grandes sont les probabilités que les jeunes appartiennent au groupe en couple et inactif sexuellement plutôt que dans le groupe célibataire, à 16 ans ($RC = 2.042, p = .049$). De même, plus le contrôle parental est faible au début de l'adolescence, plus grandes sont les probabilités que les jeunes appartiennent au groupe en couple et actif sexuellement plutôt que dans le groupe célibataire, à 16 ans ($RC = .660, p = .021$). Par ailleurs, plus il y a de conflits dans la relation parent-enfant au début de l'adolescence, plus grandes sont les probabilités de se retrouver dans le groupe en couple et actif sexuellement plutôt que dans le groupe célibataire, à 16 ans ($RC = 1.445, p = .039$). Aucun résultat significatif n'a été observé pour la propension des adolescents à garder des secrets.

Les résultats de la deuxième série d'analyses (voir Tableau 3) montrent que plus le contrôle parental est élevé au début de l'adolescence, plus grandes sont les probabilités que les participants se retrouvent dans le groupe en couple et inactif sexuellement plutôt que dans le groupe en couple et actif sexuellement, à 16 ans ($RC = 3.095, p = .003$). Enfin, aucun effet significatif n'a été observé pour la tendance aux secrets des adolescents et le conflit parent-enfant dans cette série d'analyses.

Caractéristiques de la relation de couple à 16 ans

Pour répondre au second objectif, une MANOVA a permis de vérifier la présence de différences entre les deux groupes d'adolescents en couple à 16 ans (actif sexuellement versus inactif sexuellement) sur les caractéristiques de leur relation (durée, intimité, satisfaction, conflit). Le fait d'être en couple avec le même partenaire un an plus tard a été examiné à l'aide d'un khi-carré. Les moyennes et les écarts-types de la durée de la relation, l'intimité, la satisfaction et le conflit pour chacun des deux groupes d'adolescents en couple sont présentés au Tableau 4. Une MANOVA dans laquelle les deux groupes sont comparés sur ces quatre variables s'est avérée

significative, Wilks' $\lambda = .77$, $F(4, 87) = 6,46$, $p < .001$. L'examen des effets univariés révèle que les participants en couple et actifs sexuellement sont avec leur partenaire depuis plus longtemps, $F(4, 87) = 18,73$, $p < .001$, ont une relation plus intime, $F(4, 87) = 10,28$, $p < .01$, et marginalement plus conflictuelle, $F(4, 87) = 3,56$, $p = .062$, comparativement aux participants en couple et inactifs sexuellement. Aucune différence n'a été observée pour la variable de satisfaction. Afin d'éliminer la possibilité que les différences observées pour l'intimité et le conflit soient attribuables au simple fait que les couples actifs sexuellement soient formés depuis plus longtemps que les autres couples (variable de durée), une MANCOVA dans laquelle la durée est incluse comme co-variable a été effectuée. La différence rapportée précédemment pour la variable d'intimité demeure significative alors que celle rapportée pour le conflit passe de marginale à significative ($p < .05$). Enfin, 39,73 % ($n = 29$) des participants en couple et actifs sexuellement sont encore avec le même partenaire un an plus tard à 17 ans alors que cette proportion est 16 % ($n = 4$) pour ceux en couple et inactifs sexuellement. L'analyse du khi-carré révèle que ces proportions sont significativement différentes, $\chi^2(1, N = 98) = 4,69$, $p < .05$.

Discussion

Cette étude a cherché à vérifier si certains aspects de la relation entretenue avec les parents en début d'adolescence ont pu contribuer au fait d'être en couple (ou non) et d'avoir (ou non) une relation sexuelle complète avec son/sa partenaire au milieu de l'adolescence. Elle a tenté également d'examiner si les couples d'adolescents actifs sexuellement et les couples inactifs sexuellement se distinguent sur la qualité et la durée de leur relation. Les résultats révèlent que les adolescents qui étaient en couple et actifs sexuellement à 16 ans ont entretenu une relation avec leurs parents plus conflictuelle et marquée par un plus faible contrôle parental au début de l'adolescence. De plus, ces jeunes sont avec leurs partenaires depuis plus longtemps, ils sont plus susceptibles de maintenir la relation au cours de l'année suivante et ils rapportent davantage

d'intimité et de conflits avec leur partenaire, comparativement aux adolescents en couple et inactifs sexuellement. Ces résultats soutiennent la perspective selon laquelle la sexualité des adolescents est liée aux pratiques parentales. Ils rejoignent également les théories du développement amoureux qui avancent que le contexte du couple est favorable à l'exploration de la sexualité et que l'activité sexuelle apparaît dans une certaine logique séquentielle.

Relation parent-enfant au début de l'adolescence et relation amoureuse à l'adolescence

La grande majorité des jeunes à 16 ans habitaient encore chez leurs parents (tous dans le cas de notre échantillon) et la fréquentation d'un partenaire amoureux à cet âge s'inscrit dans le cadre général des règles que les parents choisissent d'instaurer. Nos résultats montrent que lorsqu'on compare les deux groupes d'adolescents en couple, ceux qui sont actifs sexuellement avec leur partenaire sont plus susceptibles d'avoir eu des parents qui ont exercé un faible contrôle au début de l'adolescence. Ce résultat vient étayer ce que d'autres études ont rapporté, en montrant qu'une supervision et un contrôle plus étroit face aux comportements des jeunes au début de l'adolescence tendent à repousser l'âge des premières relations sexuelles (Bersamin et al., 2008 ; Huebner & Howell, 2003). Toutefois nos résultats révèlent aussi que les partenaires actifs sexuellement sont ensemble depuis plus longtemps que ceux qui sont inactifs. Par conséquent, il est possible que le fait d'avoir des relations sexuelles avec son partenaire à 16 ans ne reflète pas seulement un laxisme dans le contrôle parental, mais soit aussi attribuable à une plus longue durée de la relation.

Par ailleurs, les parents d'adolescents en couple et inactifs sexuellement exercent davantage de contrôle au début de l'adolescence que les parents des jeunes célibataires. Ainsi, un encadrement plus ferme de la part des parents n'empêche pas les adolescents de faire des rencontres amoureuses, mais il diminue les probabilités qu'ils s'engagent dans des relations sexuelles une fois en couple. Ce résultat peut s'expliquer de deux façons. Premièrement, en ayant

des règles strictes et une supervision étroite de la part de leurs parents, les couples adolescents pourraient avoir moins d'opportunités pour s'engager dans des relations sexuelles. Les adolescents en couple qui passent de longues périodes sans supervision parentale sont plus fréquemment actifs sexuellement comparativement à ceux dont les parents sont présents (Cohen, Farley, Taylor, Martin & Schuster, 2002). Deuxièmement, il est possible qu'en exerçant un contrôle plus serré, les parents communiquent indirectement certaines valeurs qui favorisent l'accomplissement personnel dans différentes sphères de vie. Les travaux menés sur les styles parentaux révèlent d'ailleurs qu'un style démocratique constitue une source importante de soutien et encourage à la fois l'autonomie, la responsabilisation et l'exploration de l'identité des jeunes adolescents (Larzelere, Morris & Harrist, 2013). Cet environnement familial inciterait ainsi les jeunes à prioriser et à s'investir dans des objectifs de vie qui se rapportent à la croissance personnelle, à l'établissement de relations significatives, à la contribution à la communauté de même qu'au développement d'une bonne forme physique (Williams, Hedberg, Cox & Deci, 2000). Cette transmission intergénérationnelle de croyances et de valeurs sociales ferait en sorte que les adolescents seraient moins pressés d'explorer leur sexualité (Parkes, Henderson, Wight & Nixon, 2011).

De plus, il est possible que les parents des adolescents en couple, mais qui ne sont pas encore actifs sexuellement, aient tendance à être plus stricts concernant les règles de sorties comparativement aux parents des adolescents célibataires. La plupart des parents sont effectivement préoccupés par la relation amoureuse de leur adolescent (Kan, McHale & Crouter, 2008). Ce faisant, il se peut que ces préoccupations les amènent à être plus restrictifs en ce qui concerne le temps passé avec le partenaire amoureux.

Notre hypothèse voulant que les adolescents en couple et actifs sexuellement aient tendance à conserver plus de secrets face à leurs parents n'a pas été soutenue. Bien que nous

n'ayons pas directement examiné le contenu de leurs discussions, ce résultat suggère que les adolescents actifs sexuellement discutent avec leurs parents de certains aspects de leur sexualité (Grossman, Richer, Charmaraman, Ceder & Erkut, 2018). Un style parental démocratique caractérisé par de la flexibilité de la part des parents et par une collaboration entre le jeune adolescent et les parents peut notamment favoriser un climat de confiance et d'échanges (Noller & Bagi, 1985). Une communication positive entre parents et adolescents à propos de la vie sexuelle et amoureuse serait ainsi susceptible de donner lieu au partage d'informations et à une ouverture de la part des jeunes sur leurs propres expériences (Lefkowitz & Stoppa, 2006).

Notre hypothèse concernant la contribution du conflit parent-enfant a été appuyée : les adolescents en couple et actifs sexuellement à 16 ans entretenaient une relation plus conflictuelle avec leurs parents au début de l'adolescence, comparativement aux adolescents célibataires. Ce résultat est cohérent avec ceux rapportés dans la littérature sur le lien entre le conflit parent-enfant et la sexualité. Par exemple, une étude a montré qu'une relation parent-enfant de faible qualité, caractérisée par plus de conflits, augmente la probabilité d'apparition de la sexualité à l'adolescence (Van de Bongardt, De Graaf, Reitz & Deković, 2014). Les comportements entre partenaires amoureux à l'adolescence semblent être en continuité avec le type d'interactions vécues avec les parents plus tôt dans le développement (Steinberg, Davila & Fincham, 2006). En ce sens, le fait d'être actif sexuellement avec son partenaire amoureux à l'adolescence peut être un moyen de contrebalancer une relation de mauvaise qualité avec les parents.

Sexualité et caractéristiques des relations amoureuses à l'adolescence

En accord avec nos hypothèses, les adolescents en couple et actifs sexuellement se fréquentent depuis plus longtemps que ceux qui sont inactifs sexuellement. Ces résultats soutiennent les propositions théoriques de Furman et Wehner (1997) selon lesquelles l'évolution de la relation amène une meilleure connaissance du partenaire, ce qui peut créer un contexte

favorable à l'expression de la sexualité. Ceci rejoint également la perspective selon laquelle les adolescents préfèrent éprouver des sentiments amoureux avant de s'engager dans des relations sexuelles (De Graaf, Kruijer, Van Acker & Meijer, 2012). Ewing et Bryan (2015) rapportent également que les adolescents en couple depuis environ huit mois sont amoureux de leur partenaire et ont une confiance élevée envers celui-ci. Toutefois, le désir d'avoir des relations sexuelles peut se traduire différemment selon le sexe du jeune. De façon générale chez les garçons, ce désir va se définir davantage par un besoin physiologique qui émerge au début de l'adolescence, alors que chez les filles, ce désir apparaît lorsque des besoins sociaux tels que le fait d'être amoureux et d'être intime avec un partenaire ont déjà été comblés (Papathanasiou & Lahana, 2007).

Par ailleurs, nos résultats montrent également que la présence de sexualité dans le couple favorise le maintien de la relation, à tout le moins à moyen terme (un an), ce qui suggère un possible lien bidirectionnel entre ces deux variables (Boislard, Van de Bongardt & Blais, 2016). Ainsi, un sentiment amoureux de plus en plus profond avec le partenaire peut favoriser l'émergence de rapports sexuels et inversement, les rapports sexuels peuvent eux aussi avoir un impact bénéfique sur l'évolution et le maintien de la relation amoureuse à l'adolescence.

Également en appui à nos hypothèses, les adolescents actifs sexuellement avec leur partenaire amoureux perçoivent plus d'intimité dans leur couple que ceux qui sont inactifs. Une explication possible provient du modèle théorique de Sullivan (1953) qui soutient qu'au cours du développement social et amoureux des adolescents, le besoin d'intimité émerge avant l'intérêt pour l'exploration sexuelle. Selon cette perspective séquentielle, les adolescents qui ont des relations sexuelles dans leur couple ont nécessairement répondu à ce désir d'intimité et l'ont satisfait. Cependant, cela ne semble pas avoir d'impact sur leur niveau de satisfaction dans la relation. Welsh et al. (2005) avaient d'ailleurs observé que la satisfaction était davantage liée aux

signes de tendresse démontrés à l'égard de son partenaire plutôt qu'au fait d'être actif sexuellement.

Bien qu'ils perçoivent davantage d'intimité dans leur couple, les adolescents actifs sexuellement avec leur partenaire ont rapporté également vivre davantage de conflits dans leur relation. Pour certains adolescents, les relations sexuelles amènent des inquiétudes, notamment en ce qui a trait à la réputation qu'ils peuvent avoir auprès de leurs cercles d'amis ou la peur que leurs parents découvrent leur sexualité active (McCarthy & Casey, 2008). De plus, la sexualité peut amener les partenaires à avoir des désaccords, surtout lorsqu'on estime que la motivation pour avoir ses premières relations sexuelles est différente chez les filles et les garçons (Papathanasiou & Lahana, 2007). En ce sens, il est concevable que les partenaires amoureux qui sont actifs sexuellement présentent une probabilité plus élevée de vivre des situations conflictuelles. Un tel phénomène pourrait se produire chez les adolescents, puisqu'ils n'ont pas encore acquis des habiletés de communication et de résolution de conflit suffisamment développées et qu'ils éprouvent de la difficulté à signifier leurs besoins (Erozkan, 2013).

Forces et limites

Certaines limites doivent être soulignées. Premièrement, la taille restreinte du groupe en couple et inactif sexuellement nous a empêché d'examiner l'effet potentiellement modérateur du sexe sur les liens rapportés. Deuxièmement, afin de clarifier l'interprétation de l'expression « relation sexuelle complète », il aurait été préférable d'ajouter la mention « avec pénétration vaginale » dans la description de l'item, afin de s'assurer que les participants n'interprètent pas cette question comme tout autre comportement sexuel (préliminaires, pénétration anale, etc.). De plus, une conception dichotomique de la sexualité (c.-à-d., avoir eu une relation complète ou non) a été adoptée dans cette étude. Or, la sexualité à l'adolescence se développe selon un continuum de comportements variés (se tenir la main, s'embrasser, se toucher, sexualité orale, etc.). Par

ailleurs, les circonstances entourant le moment où la sexualité apparaît dans la relation amoureuse devraient être également examinées plus en détail, notamment le fait de se sentir prêt, d'être confortable de parler de ses préoccupations liées à la sexualité avec son partenaire ou de poser des questions à un adulte. Troisièmement, les données rapportées dans cette étude ont été recueillies au début des années 2000 (de 2003 à 2007). Il est possible que des changements ayant pris place depuis cette période, notamment l'accès grandissant à internet, aux médias sociaux et aux communications électroniques, aient des effets sur le vécu amoureux et sexuel des adolescents actuels. Cependant, la relation amoureuse demeure le contexte privilégié par la plupart des adolescents pour explorer leur sexualité. En effet, des travaux récents révèlent que la majorité des jeunes considèrent que pour s'engager dans une première relation sexuelle, ils doivent avoir un partenaire amoureux (De Graaf et al., 2012 ; Maas & Lefkowitz, 2015). L'étude PIXEL, menée en 2013-2014 par l'Institut national de santé publique du Québec, montre également que le couple constitue un contexte normatif chez les jeunes pour explorer leur sexualité et que ce contexte favorise les relations sexuelles positives.

Cette étude présente également plusieurs forces qui méritent d'être mentionnées. Le recours à un devis longitudinal sur cinq ans permet de mieux cerner la contribution des parents sur l'émergence de la sexualité dans le contexte amoureux à l'adolescence et d'en examiner l'évolution à court terme. Enfin, les nouvelles tendances quant aux comportements des jeunes en matière de sexualité et aux partenaires occasionnels ont beaucoup retenu l'attention des chercheurs durant les dernières années (Dubé, Lavoie, Blais & Hébert, 2017 ; Rodrigue et al., 2018), délaissant l'aspect développemental et adaptatif des comportements sexuels dans un contexte amoureux. Ce faisant, les résultats rapportés ici amènent de nouvelles perspectives en ce qui concerne la dynamique relationnelle et le rôle des parents sur la santé sexuelle des jeunes.

Afin de promouvoir le développement de comportements sexuels et amoureux sains à l'adolescence, les parents devraient privilégier un style démocratique, caractérisé notamment par un encadrement adéquat du temps libre et des activités des adolescents. L'adoption de telles pratiques permettrait de diminuer les risques que les adolescents s'engagent trop rapidement dans des relations sexuelles avec leur partenaire amoureux. Ces pratiques parentales inciteraient également les adolescents à établir des liens significatifs avec leur partenaire, les protégeant potentiellement des conflits entourant l'émergence de la sexualité à cette période de vie.

Références

- Agnew, R. (2006). General Strain Theory: Current Status and Directions for Further Research. In F. T. Cullen, J. P. Wright, & K. R. Blevins (Eds.), *Advances in criminological theory: Vol. 15. Taking stock: The status of criminological theory* (pp. 101-123). Piscataway, NJ, US: Transaction Publishers.
- Appel, I., & Shulman, S. (2015). The role of romantic attraction and conflict resolution in predicting shorter and longer relationship maintenance among adolescents. *Archives of Sexual Behavior, 44*, 777-782. doi: 10.1007/s10508-014-0471-3
- Baril, K., & Tourigny, M. (2016). Facteurs maternels associés au cycle intergénérationnel de la victimisation sexuelle dans l'enfance parmi des femmes de la population générale. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement, 48*, 266-277. doi : 10.1037/cbs0000052
- Bersamin, M., Todd, M., Fisher, D. A., Hill, D. L., Grube, J. W., & Walker, S. (2008). Parenting practices and adolescent sexual behavior: A longitudinal study. *Journal of Marriage and Family, 70*, 97-112. doi: 10.1111/j.1741-3737.2007.00464
- Boislard, M.-A., Van de Bongardt, D., & Blais, M. (2016). Sexuality (and lack thereof) in adolescence and early adulthood: A review of the literature. *Behavioral Sciences, 6*, 1-24. doi:10.3390/bs6010008.
- Boislard-Pépin., M.-A., & Poulin, F. (2011). Individual, familial, friends-related and contextual predictors of early sexual intercourse. *Journal of Adolescence, 34*, 289–300. doi: 10.1016/j.adolescence.2010.05.002
- Boisvert, S., & Poulin, F. (2016). Romantic relationship patterns from adolescence to emerging adulthood: Associations with family and peer experiences in early adolescence. *Journal of Youth and Adolescence, 45*, 945-958. doi :10.1007/s10964-016-0435-0

- Boyce, W., Doherty-Poirier, M., MacKinnon, D., Fortin, C., Saab, H., King, M., & Gallupe, O. (2006). Sexual health of Canadian youth: Findings from the Canadian Youth, Sexual Health and HIV/AIDS Study. *Canadian Journal of Human Sexuality, 15*, 59-68. Repéré à https://www.researchgate.net/profile/Maryanne_Doherty/publication/228479387_Sexual_health_of_Canadian_youth_Findings_from_the_Canadian_Youth_Sexual_Health_and_HIV_AIDS_Study/links/09e4150ff478b2e36f000000/Sexual-health-of-Canadian-youth-Findings-from-the-Canadian-Youth-Sexual-Health-and-HIV-AIDS-Study.pdf
- Brown, B. B. (1999). "You're going out with who?": Peer group influences on adolescent romantic relationships. In W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Eds.), *Cambridge studies in social and emotional development. The Development of Romantic Relationships in Adolescence* (pp. 291-329). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Bryant, C. M., & Conger, R. D. (2002). An intergenerational model of romantic relationship development. *Stability and Change in Relationships, 57-82*. doi: 10.1017/CBO9780511499876.005
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National Estimates of Adolescent Romantic Relationships. In Florsheim, P. (Ed.), *Adolescent Romantic Relations and Sexual Behavior: Theory, Research, and Practical Implications* (pp. 23-56). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Cohen, D. A., Farley, T. A., Taylor, S. N., Martin, D. H., & Schuster, M. A. (2002). When and where do youths have sex? The potential role of adult supervision. *Pediatrics, 110*, 1-6. doi: 10.1542/peds.110.6.e66
- Collins, W. A. (2003). More than Myth : The developmental significance of romantic relationships during adolescence. *Journal of Research on Adolescence, 13*, 1-24. doi : 10.1111/1532-7795.1301001

- Connolly, J. A., & McIsaac, C. (2009). Romantic relationships in adolescence. In R. M. Lerner & L. Steinberg (Eds.), *Handbook of adolescent psychology: Contextual influences on adolescent development* (pp. 104-151). Hoboken, NJ, US: John Wiley & Sons Inc.
- Davis, E. C., & Friel, L. V. (2001). Adolescent sexuality : Disentangling the effects of family structure and family context. *Journal of Marriage and Family*, *63*, 669–681. doi: 10.1111/j.1741-3737.2001.00669.x
- De Graaf, H., Kruijer, H., Van Acker, J., & Meijer, S. (2012). Seks onder je 25e. Seksuele Gezondheid van Jongeren in Nederland anno2012 (Sex under 25. Sexual Health of Dutch Youth in 2012) Uitgeverij Eburon; Delft, the Netherlands
- Dishion, T. J., Ha, T., & Véronneau, M.-H. (2012). An ecological analysis of the effects of deviant peer clustering on sexual promiscuity, problem behavior, and childbearing from early adolescence to adulthood: An enhancement of the life history framework. *Developmental Psychology*, *48*, 703–717. doi:10. 1037/a0027304
- Dishion, T. J., & Snyder, J. J. (Eds.). (2016). *The Oxford handbook of coercive relationship dynamics*. New York, NY, US: Oxford University Press.
- Dubé, S., Lavoie, F., Blais, M., & Hébert, M. (2017). Consequences of casual sex relationships and experiences on adolescents' psychological well-being: A prospective study. *The Journal of Sex Research*, *54*, 1006-1017. doi : 10.1080/00224499.2016.1255874
- Ewing, S. F., & Bryan, A. D. (2015). A question of love and trust? The role of relationship factors in adolescent sexual decision-making. *Journal of developmental and behavioral pediatrics*, *36*, 628-634. doi : 10.1097/DBP.0000000000000190
- Erozkan, A. (2013). The effect of communication skills and interpersonal problem solving skills on social self-efficacy. *Educational Sciences: Theory and Practice*, *13*, 739-745. Repéré à <https://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ1017303.pdf>

- Frijns, T., Keijsers, L., Branje, S., & Meeus, W. (2010). What parents don't know and how it may affect their children: Qualifying the disclosure-adjustment link. *Journal of Adolescence*, *33*, 261-270. doi: 10.1016/j.adolescence.2009.05.010
- Furman, W., & Shaffer, L. (2003). The role of romantic relationships in adolescent development. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 3-22). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children's perceptions of the personal relationships in their social networks. *Developmental Psychology*, *21*, 1016–1024. doi: 10.1037/0012-1649.21.6.1016
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1992). Age and sex differences in perceptions of networks of personal relationships. *Child development*, *63*, 103-115. doi: 10.1111/j.1467-8624.1992.tb03599.x
- Furman W., & Collins W. A. (2009). Adolescent romantic relationships and experiences. In K. H. Rubin, W. M. Bukowski, & B. Laursen (Eds.), *Social, emotional, and personality development in context. Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (pp. 341-360). New York, NY, US: Guilford Press.
- Furman, W., & Wehner, E. A. (1994). Romantic views: Toward a theory of adolescent romantic relationships. In R. Montemayor, G. R. Adams, & T. P. Gullotta (Eds.), *Personal relationships during adolescence* (pp. 168–195). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Furman, W., & Wehner, E.A. (1997). Adolescent romantic relationships: A developmental perspective. In S. Shulman & A. Collins (Eds.), *Romantic Relationships in Adolescence: New Directions for Child Development* (pp. 21–36). San Francisco, CA: Jossey-Bass.

- Giordano, P. C., Manning W. D., & Longmore M. A. (2010). Affairs of the heart : Qualities of adolescent romantic relationships and sexual behavior. *Journal of Research on Adolescence*, *20*, 983-1013. doi :10.1111/j.1532-7795.2010.00661.x.
- Gray, M. R., & Steinberg, L. (1999). Adolescent romance and the parent-child relationship: A contextual perspective. In W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Eds.), *Cambridge studies in social and emotional development. The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 235–262). New York, NY, US: Cambridge University Press.
- Grossman, J. M., Richer, A. M., Charmaraman, L., Ceder, I., & Erkut, S. (2018). Youth Perspectives on Sexuality Communication With Parents and Extended Family. *Family Relations*, *67*, 368-380. doi : 10.1111/fare.12313
- Hans, J.D., & Kimberly, C. (2011). Abstinence, sex, and virginity: Do they mean what we think they mean? *American Journal of Sexuality Education*, *6*, 329–342. doi: 10.1080/15546128.2011.624475
- Huebner, A. J., & Howell, L. W. (2003). Examining the relationship between adolescent sexual risk-taking and perceptions of monitoring, communication, and parenting styles. *Journal of Adolescent Health*, *33*, 71-78. doi: 10.1016/S1054-139X(03)00141-1
- Kan, M. L., McHale, S. M., & Crouter, A. C. (2008). Parental involvement in adolescent romantic relationships: Patterns and correlates. *Journal of Youth and Adolescence*, *37*, 168-179. doi : 10.1007/s10964-007-9185-3
- Keijsers, L., Branje, S. J. T., Frijns, T., Finkenauer, C., & Meeus, W. (2010). Gender differences in keeping secrets from parents in adolescence. *Developmental Psychology*, *46*, 293-298. doi: 10.1037/a0018115

- Kerr, M., & Stattin, H. (2000). What parents know, how they know it, and several forms of adolescent adjustment: Further support for a reinterpretation of monitoring. *Developmental Psychology, 36*, 366-380. doi: 10.1037//0012-1649.36.3.366
- Kerr, M., Stattin, H., & Burk, W. J. (2010). A reinterpretation of parental monitoring in longitudinal perspective. *Journal of Research on Adolescence, 20*, 39-64. doi: 10.1111/j.1532-7795.2009.00623.x
- Laird, R. D., & Marrero, M. D. (2010). Information management and behavior problems: Is concealing misbehavior necessarily a sign of trouble? *Journal of Adolescence, 33*, 297–308. doi : 10.1016/j.adolescence.2009.05.018
- Lantagne, A., & Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental psychology, 53*, 1738-1749. doi: 10.1037/dev0000363
- Larzelere, R. E., Morris, A. S. E., & Harrist, A. W. (2013). *Authoritative parenting: Synthesizing nurturance and discipline for optimal child development*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Laursen, B., & Collins, W. A. (2009). *Parent-child relationships during adolescence* (pp. 3-42). New York, NY: Wiley.
- Lefkowitz, E. S., & Stoppa, T.M. (2006). Positive sexual communication and socialization in the parent-adolescent context. *New Directions for Child and Adolescent Development, 112*, 39-55. doi: 10.1002/cd.161
- Maas, M. K., & Lefkowitz, E. S. (2015). Sexual esteem in emerging adulthood: Associations with sexual behavior, contraception use, and romantic relationships. *Journal of Sex Research, 52*, 795-806. doi: 10.1080/00224499.2014.945112

- Martinez, G., Copen, C. E., & Abma, J. C. (2011). Teenagers in the United States: Sexual activity, contraceptive use, and childbearing, 2006-2010 National Survey of Family Growth. National Center for Health Statistics. *Vital Health Statistics*, 23, 1-35.
- Meschke, L. L., & Silbereisen, R. K. (1997). The influence of puberty, family processes, and leisure activities on the timing of first sexual experience. *Journal of Adolescence*, 20, 403-418. doi : 10.1006/JADO.1997.0096
- McCarthy, B., & Casey, T. (2008). Love, sex, and crime: Adolescent romantic relationships and offending. *American Sociological Review*, 73, 944-969. doi: 10.1177/000312240807300604
- Noller, P., & Bagi, S. (1985). Parent-adolescent communication. *Journal of Adolescence*, 8, 125-144. doi : 10.1016/S0140-1971(85)80042-7
- Papathanasiou , I., & Lahana, E. (2007). Adolescence, sexuality, and sexual education. *Health Science Journal*, 1, 10-17. Repéré à https://www.researchgate.net/profile/Ioanna_Papathanasiou/publication/215477795_Adolescence_Sexuality_and_Sexual_Education/links/0499bdd6e1d205399f004a51.pdf
- Parent, G., Robitaille, M. P., & Guay, J. P. (2018). La coercition sexuelle perpétrée par la femme: mise à l'épreuve d'un modèle étiologique. *Sexologies*, 27, 113-121. doi : 10.1016/j.sexol.2018.02.007
- Parkes, A., Henderson, M., Wight, D., & Nixon, C. (2011). Is parenting associated with teenagers' early sexual risk-taking, autonomy and relationship with sexual partners? *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 43, 30-40. doi : 10.1363/4303011

- Rodrigue, C., Blais, M., Lavoie, F., Adam, B. D., Goyer, M. F., & Magontier, C. (2018). Passion, intimacy, and commitment in casual sexual relationships in a Canadian sample of emerging adults. *The Journal of Sex Research, 55*, 1192-1205. doi : 10.1080/00224499.2017.1399195
- Rotermann, M. (2012). Sexual behavior and condom use of 15-to 24-year-olds in 2003 and 2009/2010. *Health Reports, 23*, 41-45. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-003-x/2012001/article/11632-eng.pdf>
- Seiffge-Krenke, I. (2003). Testing theories of romantic development from adolescence to young adulthood : Evidence of a developmental sequence. *International Journal of Behavior Development, 27*, 519-531. doi :10.1080/01650250344000145
- Steinberg, S. J., Davila, J., & Fincham, F. (2006). Adolescent marital expectations and romantic experiences: Associations with perceptions about parental conflict and adolescent attachment security. *Journal of Youth and Adolescence, 35*, 314-329. doi : 10.1007/s10964-006-9042-9
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. New York : Norton.
- Tucker, C. J., McHale, S. M., & Crouter, A. C. (2003). Conflict resolution: Links with adolescents' family relationships and individual well-being. *Journal of Family Issues, 24*, 715-736. doi: 10.1177/0192513X03251181
- Van de Bongardt, D., De Graaf, H., Reitz, E., & Deković, M. (2014). Parents as moderators of longitudinal associations between sexual peer norms and Dutch adolescents' sexual initiation and intention. *Journal of Adolescent Health, 55*, 388-393. doi: 10.1016/j.jadohealth.2014.02.017
- Vasilenko, S. A., Kugler, K. C., Butera, N. M., & Lanza, S. T. (2015). Patterns of adolescent sexual behavior predicting young adult sexually transmitted infections : A latent class

analysis approach. *Archives of Sexual Behavior*, 44, 705-715. doi :10.1007/s10508-014-0258-6

Welsh, D. P., Widman, L., Haugen, P. T., Darling, N., & Grello, C. (2005). Kissing is good : A developmental investigation of sexuality in adolescent romantic couples. *Sexuality Research and Social Policy*, 2, 32-41. doi :10.1525/srsp.2005.2.4.32

Williams, G. C., Hedberg, V. A., Cox, E. M., & Deci, E. L. (2000). Extrinsic Life Goals and Health-Risk Behaviors in Adolescents 1. *Journal of applied social psychology*, 30, 1756-1771. doi: 10.1111/j.1559-1816.2000.tb02466.x

Tableau 1

Moyennes (et écarts-types) des variables familiales mesurées au début de l'adolescence selon le statut amoureux à 16 ans

Variables familiales au début de l'adolescence	En couple et actif sexuellement	En couple et inactif sexuellement	Célibataire
Contrôle parental	3,62 (0,83)	4,26 (0,56)	3,88 (0,80)
Secret des adolescents	2,25 (0,98)	2,42 (1,19)	2,34 (1,00)
Conflit	1,99 (0,86)	1,60 (0,57)	1,76 (0,78)

Note. L'étendue possible pour chacune de ces variables est de 1 (minimum) à 5 (maximum).

Tableau 2

Les prédicteurs familiaux de l'appartenance aux profils d'adolescents à 16 ans en utilisant le groupe célibataire comme groupe de référence

Variables familiales au début de l'adolescence	En couple et actif sexuellement			En couple et inactif sexuellement		
	B	ES B	RP	B	ES B	RP
Contrôle parental	- 0,416*	0,180	0,660	0,714*	0,362	2,042
Secret des adolescents	- 0,083	0,148	0,920	0,053	0,214	1,054
Conflit	0,368*	0,179	1,445	- 0,317	0,388	0,728

Note. RP = rapport de proportions

* p < 0,05

Tableau 3

Les prédicteurs familiaux de l'appartenance aux profils d'adolescents à 16 ans en utilisant le groupe en couple et actif sexuellement comme groupe de référence.

Variables familiales au début de l'adolescence	En couple et inactif sexuellement		
	B	ES B	RP
Contrôle parental	1,130*	0,384	3,095
Secret des adolescents	0,135	0,242	1,145
Conflit	- 0,685	0,404	0,504

Note. RP = rapport de proportions

* p < 0,05.

Tableau 4

Moyennes (et écarts-types) des caractéristiques de la relation amoureuse à 16 ans chez les couples actifs sexuellement et les couples inactifs sexuellement.

Variables	Couples actifs sexuellement	Couples inactifs sexuellement
Durée de la relation	5,07 (1,99)	2,91 (2,29)
Intimité	4,55 (0,71)	3,93 (1,03)
Conflit	1,80 (0,81)	1,45 (0,66)
Satisfaction	4,61 (0,64)	4,35 (0,97)

Note. L'étendue possible pour la variable durée est de 1 (2 semaines à 1 mois) à 8 (2 ans et plus) et pour les trois autres variables elle est de 1 (minimum) à 5 (maximum).